

Alternatives théâtrales

LES ARTISTES FACE AUX DÉFIS DE LA DIVERSITÉ :
MILO RAU, METTEUR EN SCÈNE ET DIRECTEUR ARTISTIQUE DU NT GENT



Milo Rau. Photo Benoit Matteredne.

Existe-t-il selon vous un problème spécifique d'accès des artistes issus de l'immigration sur les scènes européennes ? En particulier en Belgique que vous connaissez bien pour y avoir monté de nombreux projets issus de notre période coloniale *Hate Radio*, *Compassion*, *Five easy pieces*. Et que vous venez d'être nommé à la tête du théâtre NTGent

Oui, je crois que ce problème existe et il est très visible : il n'y a pas assez de projets ni assez d'artistes issus de l'immigration dans une majorité de salles de théâtre européen. Il faut donc inviter plus d'artistes issus des minorités culturelles à rejoindre des ensembles, ce que je vais faire à Gand, au NT Gent.

Un de vos grands thèmes, outre le Moyen-Orient, c'est l'Afrique. Et vous avez déclaré à un de mes collègues flamands que si vous aimiez Gand, et la Belgique, c'est parce que les restes du colonialisme y sont visibles?

De fait il y a beaucoup d'Africains en Belgique, à Bruxelles, Gand ou Anvers qui vous rappellent votre passé colonial au Congo. C'est à la fois très négatif mais très intéressant et au fond universel : ils 'mondialisent' la Belgique. C'est très différent d'une ville allemande, suisse ou autrichienne par exemple si on traverse le Rhin, on ne va plus trouver un seul noir mais beaucoup de Turcs! Et puis à Bruxelles par exemple, il y a des acteurs incroyables, congolais, rwandais, ivoiriens, il y a toute une communauté qui travaille en Belgique. Je vais même inviter une actrice africaine francophone à rejoindre mon ensemble à Gand. En France il y a également ce même passé colonialiste, qui m'intéresse extrêmement. Alors, pour travailler, c'est super intéressant.

Est-ce que trouvez que le théâtre est à la traîne pour l'intégration des artistes africains par rapport à la danse où à la musique ? Pourquoi une telle résistance ? Y a-t-il une sorte d'inconscient culturel colonial ?

Je crois que les institutions sont toujours lentes, dans l'histoire humaine, les institutions viennent toujours à la fin. Mais ce n'est pas seulement le théâtre, c'est aussi l'université, les journaux, un peu partout il manque des gens issus de l'immigration. Si on faisait un parallèle, on trouvera la même chose encore aujourd'hui avec les femmes. En temps que coproducteur, je rencontre forcément d'autres directeurs artistiques : ce sont tous des hommes, blancs, âgés de plus de 50 ans. Pour monter en haut de la pyramide, il n'y a que les blancs, majoritairement mâles qui y arrivent. On parle toujours de 'paranoïa féministe' et de 'paranoïa post-colonialiste', mais en fait c'est la vérité. Dans l'espace où je peux faire des choses, je vais changer ça. Si je veux raconter les histoires de notre société, alors j'ai aussi besoin d'acteurs issus des minorités Je ne peux pas raconter leur histoire sans eux.

Y aurait-il des ‘effets pervers’ si on pratiquait une politique volontariste, pour équilibrer le système, en ouvrant davantage aux artistes issus des minorités le recrutement des lieux de formation aux métiers de la scène ?

Je crois qu’au début il y a toujours un effet un peu pervers des politiques volontaristes parce que c’est ‘poussé’, ce n’est pas ‘naturel’. Mais c’est comme ça aussi qu’on change les choses, on a besoin d’un peu de volontarisme. On doit regarder l’origine : ceux qui vont au théâtre, ce sont des blancs dont déjà les parents sont allés au théâtre ou ont fait des études : il y a comme une logique à l’œuvre. Je crois qu’il faut faire des essais, il faut inviter ces gens, mais pas seulement des Africains. J’ai travaillé en Israël avec des Palestiniens, et on voit que si on crée des écoles d’art, de théâtre, de film les communautés commencent s’internationaliser, à sortir du patriarcat. Il y a aussi des problèmes liés à la ‘non-culture’ de beaucoup de jeunes et on peut changer ça aussi. Alors oui, le volontarisme peut changer beaucoup de choses.

Évidemment votre théâtre plonge dans l’Afrique, donc il est naturellement accueillant. Mais avez-vous des moyens pratiques, des leviers pour convaincre vos collègues directeurs de théâtre ou d’institutions d’assurer la promotion des artistes issus des minorités culturelles?

Je crois vraiment qu’il faut inviter des gens issus de ces communautés à travailler dans les institutions, à faire des castings, pas seulement pour les acteurs mais aussi pour les dramaturges, les directeurs de production etc... Et ce n’est pas si difficile, il y a plein de gens ‘super’, mais pas tous, et moi aussi je veux la qualité c’est clair, mais je vais la chercher, et je crois que normalement on ne la cherche même pas. L’homme il est comme ça : il connaît plein de gens depuis sa jeunesse, 18-19-20 ans, avec qui il travaille et qu’il connaît depuis longtemps. Et il va continuer à travailler avec eux, c’est normal, mais il faut ouvrir un peu les perspectives quelquefois. Et pour moi c’est simple : j’arrive de l’extérieur, en Belgique, si je fais un casting, je connais peut-être 10% des acteurs alors je peux avoir un regard un peu plus ouvert. J’ai travaillé à Gand avec Campo pour le casting de ‘Five easy pieces’, il y a un an, je continue évidemment à travailler avec eux. Mais il y a une sorte de barrière entre la Wallonie et la Flandre et je veux aussi surmonter ça.

La discrimination positive importée du monde anglo-américain est-elle une solution efficace et légitime ?

On est dans un temps de transition et moi aussi je suis un homme blanc, hein ! Quand je rencontre un directeur artistique âgé entouré d'hommes blancs, plus jeunes, soit. Mais il faut qu'on dise un jour « ok, il y a une dizaine d'hommes blancs, on va rajouter une femme, et un homme qui n'est pas totalement sorti de la petite bourgeoisie européenne comme vous ». Dans la « discrimination positive » il y a quelque chose de pas naturel, d'arithmétique. Mais il faut la pratiquer, à un moment.

« Exhibit B » de Brett Bailey a fait, un scandale à Londres, à Paris, pas en Belgique. D'où vient le problème ? Le fait que Brett Bailey est blanc cela devient intolérable ? Votre position ?

J'ai vu plein de scandales comme ça, c'est un malentendu. Je peux comprendre pourquoi c'est mal reçu qu'un metteur en scène blanc montre l'esclavage avec des acteurs noirs mais ce sont tous des artistes qui ont décidé de le faire. Dire que ces artistes, les acteurs sont des idiots qui ne savent pas ce qu'ils font, d'abord c'est irrespectueux, on devrait parler avec les acteurs. Et puis si un acteur joue un esclave ou un idiot, ce n'est pas parce qu'il est un esclave ou un idiot. Celui qui pense ça est un idiot.

Pourquoi les salles de spectacle sont-elles si homogènes sur le plan ethnique et comment diversifier aussi les spectateurs ? Comment intéresser les communautés immigrées au théâtre ? Car finalement c'est presque une tradition de petite bourgeoisie blanche ?

Oui, c'est tout un système et on devrait tout changer, en commençant par l'éducation mais ça va prendre plusieurs générations. Au XVIII^e siècle le théâtre était 'aristocratique'. On a donc dû 'inventer' le théâtre 'petit bourgeois' : ni écrivain ni metteur en scène de cette classe sociale avant le XIX^e siècle ! Donc, il y a deux siècles les petits bourgeois eux aussi étaient, culturellement comme des 'immigrés' qui ont commencé à écrire ! Et il faut faire la même chose maintenant. C'est une deuxième révolution du Tiers-Etat. Mais il faut le faire dans toute la société, la politique, les médias, un peu partout. Nos sociétés d'immigration doivent se repenser fondamentalement je crois, dans la génération à venir.

Propos recueillis par Christian Jade